

REVUE DE PRESSE S44

www.sada.co

Du 29.10 au 04.11.2012

Page 2 : Un élu marseillais alerte le gouvernement sur l'avenir de Saint Louis Sucre

Page 3 : Calvados. L'usine de Cagny recrute pour produire un sucre 100 % normand

Page 5 : Grâce au génotypage, le programme Aker va améliorer le rendement de la betterave

Page 6 : Les transporteurs s'attendent à une campagne betteravière à la baisse

Page 8 : La betterave fait son show

Page 9 : Les élus de la Région au coeur de la campagne sucrière

Un élu marseillais alerte le gouvernement sur l'avenir de Saint Louis Sucre

(Publié le 31.10.2012 – www.lexpansion.lexpress.fr)

MARSEILLE, 31 oct. 2012 - - Le président PS de la communauté urbaine de Marseille, Eugène Caselli, a indiqué mercredi avoir adressé un courrier à deux ministres du gouvernement pour les alerter sur la "situation délicate" de la raffinerie Saint Louis Sucre, qui emploie près de 200 personnes.

"Seule raffinerie de sucre en France métropolitaine, cet établissement, basé dans les quartiers nord de la cité phocéenne, pourrait voir son activité remise en cause si le contrat d'approvisionnement en provenance de la sucrerie Gardel, à la Guadeloupe, dont l'Etat est actionnaire, venait à ne pas être reconduit d'ici fin 2013", souligne M. Caselli dans un communiqué.

Dans une lettre au ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, et au ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, il précise que ce "contrat long terme (10 ans), à hauteur de 40.000 à 50.000 tonnes de sucre par an", est "la seule source d'approvisionnement stable" de l'usine.

M. Caselli les appelle donc à "être particulièrement vigilants" au sujet de ce dossier sensible "pour lequel l'Etat peut intercéder", alors que doit se tenir prochainement un comité interministériel sur la filière sucre.

Au-delà des conséquences sociales pour les salariés, la non-reconduction du contrat constituerait "une perte importante d'activité pour le port de Marseille", prévient le président de la collectivité.

Implantée depuis 1853 dans le quartier Saint-Louis de Marseille, qui a donné son nom à l'entreprise, la raffinerie compte 172 salariés, avec une capacité de raffinage de 150.000 à 250.000 tonnes, selon le site internet du groupe, filiale de l'allemand Südzucker.

Calvados. L'usine de Cagny recrute pour produire un sucre 100 % normand

(Publié le 28.10.2012 – www.entreprises.ouest-France.fr)

L'usine de Cagny, près de Caen, transforme jusqu'à fin décembre, un million de tonnes de betteraves normandes en sucre, éthanol, et pulpes pour l'alimentation animale. Et recrute.



Les installations spectaculaires de déshydratation des pulpes de betteraves pour l'alimentation animale, responsable du panache de vapeur d'eau continu, durant la campagne. Photo : Jean-Yves DESFOUX.

Neuf mois sur douze, la sucrerie de Cagny (Calvados), à moins de vingt kilomètres de Caen, vers Lisieux semble dormir. Et cette année encore, le 18 septembre, elle se réveille pour tourner à plein régime, vingt-quatre heures sur vingt-quatre jusqu'à fin décembre. Dans un ballet incessant, 500 camions alimentent chaque jour ce monstre industriel chargé de faire rendre gorge tout le sucre contenu dans les betteraves cultivées par 10 000 producteurs normands, répartis sur le Calvados, le nord de l'Orne et de l'ouest de l'Eure.

« L'année dernière, annonce fièrement Alain Masereel, le directeur du site de Cagny, avec les rendements records obtenus par les planteurs, nous avons transformé un million de tonnes de betteraves en 150 000 tonnes de sucre. » Ce sera un peu moins cette année, au gré d'une saison climatique plus chaotique. Nuit et jour, donc, pendant cent jours, la centaine de chauffeurs de camions mobilisés, les 85 permanents de l'usine et les 80 travailleurs saisonniers, supplémentaires réceptionnent et traitent 10 000 tonnes de betteraves par jour.

Comment ? Par un long processus industriel : elles sont débarrassées des restes de terres et des cailloux. « Nous utilisons l'eau contenue dans les betteraves que nous extrayons. » Elles sont hachées en fines lamelles à une cadence infernale, avant de passer aux différentes phases à répétition, en d'immenses cuves, d'extraction et de purification, jusqu'à obtention finale du sucre blanc cristallisé.

Recrutements en cours

Ainsi l'usine de Cagny expédie-t-elle en direct vers ses clients et vers l'usine de

conditionnement du sucre du groupe Saint-Louis à Nassandres dans l'Eure, et vers les ports de Rouen, le Havre quelque 1 500 tonnes par jour de sucre cristallisé. « Nous gardons ici, 32 000 tonnes de sucre et 55 000 tonnes de sirop que nous transformons en sucre au mois d'avril, pour ravitailler nos clients au cours de l'année. »

Le site de Cagny fait partie des quatre usines du Groupe Saint-Louis-Sucre en France, devenu leader dans le secteur de la grande distribution en France. En 2001, il est rattaché au géant européen l'Allemand Südzucker, au chiffre d'affaires de 7 milliards d'euros pour 751 millions d'euros de résultat en 2011. Cagny poursuit depuis 2010, une vigoureuse politique de recrutement : « 40 % des personnels de l'usine vont partir en retraite. La polyvalence est de mise. Chaudronniers, mécaniciens, électriciens, etc. sont formés pendant deux ans sur place. ». À Cagny, en fait, l'usine ne dort jamais.

Écrit par François LEMARCHAND.

Grâce au génotypage, le programme Aker va améliorer le rendement de la betterave

(Publié le 30.10.2012 – www.lesechos.fr)



Philippe huguen/afp

Inscrit dans le programme des investissements d'avenir, le projet Aker doit doubler à 4 % d'ici à 2020 le rythme de croissance annuelle du rendement sucrier par hectare de la betterave. Porté par onze partenaires publics et privés, il est doté d'un budget de 18,5 millions d'euros et d'une équipe de 80 chercheurs. « Actuellement, 80 % de la production mondiale de sucre proviennent de la canne à sucre contre 20 % de la betterave sucrière. Malgré les progrès réalisés, la production de sucre de betterave coûte encore 30 % plus cher. L'objectif est de la rendre encore plus compétitive », explique Bruno Desprez, président du comité de coordination d'Aker et DG de Florimond Desprez, qui contribue au projet à hauteur de 60 %. « Il nous faut établir une collection de gènes provenant de betteraves du monde entier pour élaborer de nouvelles variétés à plus haut potentiel », explique Bruno Desprez. Ce programme nécessitera des équipements de génotypage (analyse du génome de la betterave) de haut débit, ainsi que de nouvelles méthodes de phénotypage (évaluation des caractères).

Écrit par Nicolas BUYSE.

Les transporteurs s'attendent à une campagne betteravière à la baisse

(Publié le 30.10.2012 – www.wk-transport-logistique.fr)

Après l'excellente récolte 2011 en termes de volume, la campagne betteravière 2012 s'annonce plus courte et donc moins rentable pour les transporteurs. Le 44 tonnes permet toutefois des gains de productivité.



Les 25 sucreries françaises sont couvertes par le 44 tonnes agricole. ©

Les sucreries françaises ont ouvert huit jours plus tard en 2012 qu'en 2011, soit le 20 septembre en moyenne. La durée prévisionnelle de la campagne 2012 est, en effet, plus courte : 98 jours contre 112 en 2011.

"Même si le marché européen reste stable, les rendements seront moindres compte tenu des coûts de production industrielle et des charges fixes plus élevées", indique Sébastien Audren, directeur adjoint du syndicat betteravier de l'Aisne.

16 heures par jour

Jusqu'à la mi-décembre, 35 millions de tonnes seront transportées par la route, les 25 sucreries françaises étant couvertes par le 44 tonnes agricole. "Les véhicules œuvrent 16 heures par jour en deux postes dans un rayon de moins de 35 kilomètres autour de la sucrerie", explique Jacky Lecanu, président de la commission "bennes grands volumes" à la FNTR.

Responsable des services betteraviers de Tereos, Alain Segart explique les méthodes tarifaires du sucrier : "Nous analysons les chiffres d'affaires en fonction de la productivité et des marges de la campagne précédente. Sur nos neuf sucreries, neuf grilles tarifaires différentes sont pratiquées en fonction de la difficulté d'approche de la sucrerie, détaille-t-il. Nous sommes toujours sur une référence tarifs de 2008".

Grâce au 44 t, une meilleure fluidité

"Toutefois, signale le responsable, nous sommes les seuls sucriers à pratiquer, et depuis dix ans, l'indexation gazole". Face à la hausse de leurs coûts, Tereos dit améliorer la productivité des transporteurs par la diminution de leurs temps d'attente au chargement-déchargement. "Ceci grâce au 44 t (95% des véhicules le pratiquent) qui nous a permis d'abaisser de 14% le

Revue de presse S44 : www.sada.co

nombre de véhicules et donc d'obtenir une fluidité exceptionnelle".

Les Transports Sabatté (45) affectent trois de leurs bennes à la campagne betteravière. Les conducteurs mobilisés sur de simples postes effectuent trois tours dans la journée pour approvisionner la sucrerie La Vermandoise (Cristal Union) située à Pithiviers, à 70 km du lieu d'arrachage des betteraves.

Prix global

« Cette année, le rendement sera plus faible avec une campagne plus courte. Par ailleurs, la grille tarifaire a été modifiée. La traversée de Melun étant particulièrement difficile, les primes ont été revalorisées. La sucrerie a choisi de proposer un prix global qui englobe les primes. Au final, nous ne sommes pas perdants ; les prix sont équilibrés de cette façon », commente Chantal Fleureau, la dirigeante.

La betterave fait son show

(Publié le 02.11.2012 – www.aisnenouvelle.fr)



Un stand très prisé des enfants : celui de la dégustation du sucre sous ses diverses formes.

Le grand public a donné raison à Daniel Pantel qui, au sein de l'office de tourisme de Coucy-le-Chateau, était un des plus fervents défenseurs de l'association de Charmes aux festivités du bicentenaire de la filière sucrière dans le Chaunois. Dans le sillage des écoliers en fin de semaine, ce sont les particuliers qui, samedi et dimanche, se sont pressés par petits groupes dans les locaux du centre Saint-Exupéry pour découvrir les expositions réalisées en la circonstance. Avec un intérêt particulier pour tout ce qui avait trait au matériel et par là à la production de l'usine Maguin, véritable poumon industriel de la commune. Au travers de la betterave sucrière érigée au rang de grande cause nationale par le décret Napoléonien de 1812, ce n'est pas seulement le patrimoine historique que les initiateurs de l'opération visent à rendre accessible au plus grand nombre, mais également l'actualité de la filière betteravière et, au delà, ses perspectives d'avenir avec tout ce qu'elles sous-tendent en termes de politiques industrielles, d'innovations et d'emplois. Au travers de ce bicentenaire de la filière sucrière, l'office de tourisme de Coucy et les communautés de communes du val de l'Ailette et des Villes d'Oyse scrutent, en quelque sorte, l'horizon d'une filière et d'un territoire. Plus qu'un travail de mémoire, c'est de compréhension et d'anticipation de l'actualité dont il s'agit.

Les élus de la Région au coeur de la campagne sucrière

(Vidéo diffusée le 30.10.2012 – www.regionreunion.com)

Au plus fort de la campagne sucrière, les élus du Conseil Régional se sont rendus à Bois Rouge dans l'une des 2 usines de l'île. Une industrie qui participe au rayonnement de La Réunion sur les 5 continents et place la France au 7ème rang mondial des producteurs de sucre.



La canne à sucre est la 1ère filière de production à La Réunion, elle représente 50% des exportations locales. Fleuron de l'industrie sur l'île, la filière est aussi un maillon économique créateur d'emplois. En 2012, près de 12 000 personnes travaillent dans ce secteur en emploi direct ou indirect.

La campagne sucrière débute en juillet chaque année pour s'achever vers le mois de décembre. Soit près de 130 jours de production pour les usines de Grand Bois et de Bois Rouge. Les 2 dernières usines sucrière de l'île broient chacune 900 à 950 000 tonnes de sucre par an.

En 2011, la surface cannière à La Réunion avoisinait les 25 000 hectares. L'objectif pour les sucriers : exploiter davantage de terres agricoles afin de retrouver les surfaces du début du siècle. En parallèle et avec la collaboration du centre de recherche eRcane, la production et le rendement des cannes se sont nettement améliorés en quelques années. La Région Réunion encourage l'innovation dans ce secteur. La Réunion possède des compétences et une avancée technologique qui s'exportent dans le monde entier.

Dans la canne à sucre rien ne se perd. Les usines en extraient la mélasse pour en faire du sucre brut ou de la cristallisation spéciale, les distilleries en font du rhum, la paille nourrit les bovins et la bagasse se récupère comme combustible dans la production d'électricité. "C'est une première mondiale, La Réunion fût pionnière dans la production d'énergie propre à partir des résidus de la canne" souligne David LORION, Vice-président de la Région Réunion délégué au développement économique. En pleine campagne, ce procédé représente près de 50% de la production électrique sur l'île.

REGARDER CE REPORTAGE SUR WWW.SADA.CO (30.10.2012)